

L'affligeante complaisance de Henri Pena Ruiz et des élites vis-à-vis de l'offensive islamique (suite)

Monsieur Pena-Ruiz s'offusque d'être mis en cause selon lui « de façon inadmissible », parce que contredit publiquement dans nos colonnes par notre camarade Pascal Hilout (9 avril 2009), à partir de son intervention publique faite aux dernières Rencontres Laïques Internationales. « J'accepte évidemment le débat » dit-il « mais quand il est de bonne foi et respectueux des positions réellement défendues » accusant qu'on ait déformé ses propos pour mieux les disqualifier, ce qui n'est rien d'autre qu'une façon de refuser le débat en lui retirant toute sa sérénité.

Se posant en victime, s'il met d'emblée l'honnêteté intellectuelle de notre ami Pascal Hilout en cause, il n'y va pas par le détail concernant notre journal, qu'il accuse tout simplement de racisme à mots à peine couverts : « *Riposte laïque ne combat pas seulement l'islamisme, mais aussi et surtout l'Islam, et dissimule très mal sa volonté de hiérarchiser les religions, mais aussi les différentes cultures. Elle reprend en fait à son compte la thèse du « choc des civilisations, de si triste mémoire. Je crains donc qu'avec elle la défense invoquée de la laïcité ne devienne la couverture d'un autre combat, qui n'est pas du tout le mien.* » La malhonnêteté intellectuelle touche là à son comble, sans rien démontrer sur le fond on induit des suspicions qui posent les termes d'un véritable procès de Moscou.

En guise de victime, M. Pena-Ruiz participe en réalité d'un courant laïque qui ne cesse de nous attaquer, et même de tout faire pour « nous descendre » pour notre conception anti-langue de bois concernant les dangers que l'islam représente

pour notre République, sans pour autant que nous oublions évidemment les autres religions, nos lecteurs ne manquent pas de l'avoir vérifié. Nous n'avons nous, rien à perdre, ni statut de personnalité publique ni mandat électifs à l'horizon de quelque calculs. On peut rassurer d'emblée à notre tour M. Pena-Ruiz, rien ni personne de nous empêchera de dire et d'écrire ce que nous pensons et qui n'a rien à voir avec ces accusations qui relèvent de la diffamation et d'une démesure dans la forme qui confine à la vanité.

C'est l'islam qu'il faut passer au crible de la critique dont l'islamisme est la partie émergée de l'iceberg

Prenons ces accusations au sérieux et voyons si elles résistent à la critique. Tout d'abord, il est vrai que nous combattons l'islam et pas seulement l'islamisme, et nous ne nous en cachons pas, nous n'avançons pas masqués à cet endroit derrière le combat pour la laïcité comme il le laisse entendre, parce que c'est l'islam « ordinaire » qui est à l'offensive et non quelques islamistes en France et dans le monde. Cette situation a à voir avec le fait que cette religion n'a pas connu dans son histoire celle de son aggiornamento, ce que les autres religions monothéistes ont été amené à faire bon gré mal gré, en étant repoussées dans la sphère privée.



Henri Pena-Ruiz © 2003 - Librairie Galaxie

Tout d'abord, son aversion pour les provocations aurait pu trouver à s'exprimer ailleurs pour défendre la liberté

d'expression, tel que le refus de ceux qui ont organisé le second rendez-vous des Rencontres Laïques Internationales que notre livre, « Les dessous du voile », puisse y avoir une table et y être vendu. Ou encore, il aurait pu réagir au fait qu'on y soit attaqué par la tribune sans pouvoir répondre à ne pas y avoir été invité. Mais là, bizarrement, il n'y a rien, il n'est pas offusqué !

Il a cru bon aussi d'affirmer, en se faisant l'avocat des positions d'Henri Pena-Ruiz qui défend l'islam, que « *les évènements nous conduisent à traiter les dangers les plus proches et force est de constater* » qu'ils « *viennent de l'Eglise catholique et romaine et de la perversité de notre gouvernement.* » Le christianisme selon lui serait le principal danger, foutaises !

Mais peut-être n'est-ce pas si étonnant, car Marc Blondel est sur un positionnement qui entre dans l'ordre de ce que nous critiquons régulièrement, une mollesse du camp laïque face aux dangers d'un regain du religieux où l'islam de loin tient la tête. Pour rappel, il a conversé tranquillement à l'émission « Ce soir ou jamais » sur France 3 avec Tarik Ramadan en se montrant proprement incapable de répondre à ce triste sire, qui pourtant était facilement prenable, à condition d'avoir à l'esprit de quelle dangerosité il est le ressort, d'un islam politique qui est un fascisme, un danger mortel pour notre démocratie et notre république.

Oui l'islam, contrairement à ce que M. Blondel avance, est la religion qui aujourd'hui est la plus menaçante pour la République, parce qu'elle est porteuse de revendications communautaires qui entendent imposer à la société des reculs de droits inacceptables en ouvrant la voie aux autres religions pour lesquelles c'est une aubaine alors qu'elle ne cessent de connaître une désaffection. D'ailleurs c'est bien ce qu'entend clairement le Pape Benoît XVI, qui lors de sa dernière visite en France a soutenu le concept controversé en France de « laïcité positive », prôné par le président français Nicolas Sarkozy pour faire toute sa place à l'islam, qui estime que « l'héritage et le rôle des religions dans la

société doivent être pleinement assumés. »

La faiblesse des élites...

M. Pena-Ruiz fait partie de ces laïques qui, de par leur discours spécieux qui consiste à critiquer uniquement l'islamisme comme forme exacerbée de l'islam plutôt que de la prendre dans ses contradictions sur le fond, en viennent à mettre en accusation ceux qui osent en dénoncer les dangers. Ces laïques là flattent le concept d'"islamophobie" rendant ce service formidable aux ennemis de nos libertés, car participant au glissement de la lutte contre le racisme à des fins de propagande religieuse vers la diffamation des religions, autrement dit, le préalable à la justification de la pénalisation du blasphème. Il faudrait qu'ils en prennent conscience !

Il y a bien quelque chose d'affligeant dans votre démarche, M. Pena-Ruiz et dans celle de ceux qui vous ont sans doute soutenus dans cette démarche. Elle ressemble de trop près à celle de la direction de l'UFAL, organisatrice des Rencontres Laïques Internationales, qui fulmine devant les vérités que nous avons pas peur de défendre, rêvant de nous mettre en quarantaine du mouvement laïque.

Mais la symptomatique est de votre côté, celle de certaines élites qui cherchent à tous prix à rester compatibles avec le système politico-médiatique qui les entretient en ne franchissant jamais les lignes rouges de l'idéologie dominante, qui aujourd'hui fait de l'islam une victime pour mieux s'en servir comme instrument pour imposer une logique communautaire en France et un modèle anglo-saxon qui lui colle à la peau, et qu'affectionne tant notre président.

Epilogue pour une prise de conscience

Pour finir, rappelons à ces bons apôtres cette citation d'un laïque spécialiste de l'islam qui ne fait pas dans le genre compassionnelle de ceux-ci : A la question, « *Pourquoi il y a-*

t-il si peu de démocraties dans les pays arabes ? » Abdennour Bidar, philosophe, membre du comité de rédaction de la revue « Esprit », répond d'une façon qui le ferait sans doute accusé des pires dérives islamophobiques par notre Henri Pena-Ruiz : « La démocratie comme culture se réfère à des valeurs telles que l'acceptation de la contestation, le pluralisme politique, l'égalité dont l'égalité des sexes, la tolérance vis-à-vis des autres visions du monde, la liberté de conscience, la liberté de pensée, la liberté d'association... Ce que l'on constate actuellement, c'est qu'il y a une crispation de l'islam, la réaffirmation d'un islam conservateur, une pulsion conservatrice, qui est en réaction totale vis-à-vis de ces valeurs. Un islam qui veut fabriquer du politique, du moral et du social uniquement à partir de la matrice religieuse. C'est la fameuse phrase que l'on entend chez beaucoup d'islamistes qui disent « le coran est notre constitution ». (...) Tant que l'on ne fera pas attention à ce cadavre qui est caché dans le placard, c'est-à-dire à cette crispation de l'islam, on ne touchera pas à une cause qui est un obstacle à la démocratie qui est vraiment interne aux pays musulmans. (...) Il faut tenir compte de la présence d'un islam qui est profondément théocratique et qui a une pulsion, un phantasme autoritariste extrêmement important. »...

Guylain Chevrier

historien